

Voyage humanitaire au Burkina Faso



Il y a quelques mois, un groupe de femmes déterminées quittèrent le confort de leur pays pour faire de l'aide humanitaire en Afrique. Avant de mettre le cap sur un petit village du Burkina Faso, elles se préparèrent énormément sur les plans culturel et intellectuel.

Arrivées là-bas, elles commencèrent à s'occuper d'enfants orphelins, méprisés et abandonnés. Selon une vieille mythologie africaine, les enfants naissants d'une mère morte à l'accouchement sont considérés « maléfiques ». On doit donc les enterrer vivants avec leur mère. Justement, une femme sur cinq meurt à l'enfantement. Un pasteur protestant qui s'oppose à cette légende recueillait ces enfants victimes d'une telle atrocité et des bambins ayant des parents trop pauvres.

Dans le petit village d'Ipelcé, plus de 1 500 habitants vivent dans l'extrême pauvreté. C'est pourquoi ces femmes vinrent apporter leur aide dans ce petit orphelinat, pourtant surpeuplé de 88 enfants souffrant la plupart du temps de la malaria ou de la déshydratation. Elles ne s'occupaient pas de tous les enfants, mais plutôt de 35 à 40 d'entre eux. Les plus vieux allant à l'école, il était difficile de se rapprocher d'eux en tenant compte de leur retour, vers 17 heures. Ces enfants, manquant énormément d'amour et d'attention parentale, étaient très attachants. Pourtant, on a strictement interdit au groupe de femmes de trop s'attacher aux enfants, sous peine qu'ils vivent un deuil personnel en l'absence de leurs « mères » reparties.

L'atmosphère n'était pas très agréable, il y avait des senteurs de crottin d'animaux et des débris d'humains. Les enfants se promenaient dans le village sans couche et l'eau n'était pas potable. Ils ne prennent pas toujours le temps de la faire bouillir, ce qui fait que les enfants la boivent alors qu'elle est contaminée, ce qui entraîne des maladies suivies de la mort.

La température était élevée à plus de 40°C et il était impossible de se rafraîchir avec de l'eau : elle est toujours à la température de la pièce. Dans ce petit village de pauvreté, les habitants sont chrétiens, majoritairement protestants. Très croyants et pratiquants, ils prient et chantent dès le lever du jour jusqu'à son coucher. « Donc, comme je me couchais à la belle étoile, je m'endormais au son de leurs tam-tams et de leurs chants... C'était extraordinaire... », racontait une des voyageuses. Les enfants parlent le français, mais ils sont élevés dans la langue mooré. Ils apprennent le français dans leur école.



Sachez que, lorsque vous ouvrez le robinet ou que vous faites couler votre bain, il n'y a pas très loin de vous, des enfants qui se battent pour une gorgée d'eau potable.



Camille Jacques
et Rachel Jacques
6^e année
École
D'Youville-Lambert
CSBE